La Baie-James & Eeyou Istchee, reine des grands espaces…

La Baie-James & Eeyou Istchee…

De son sol giclent l'or, l'argent, le cuivre et le zinc. De son roc naissent des structures grandioses où jaillit un courant d'énergie. Dans ses eaux foisonnent les poissons. Sur des mers intérieures glacées défile la plus grande harde de caribous au monde défiant le loup, dont les hurlements se confondent avec le souffle du vent. Venez y découvrir des variations de température extrêmes, des étendues de neige à perte de vue et un ciel peint d'aurores boréales d'une beauté magistrale ! Venez y traverser des ponts couverts témoins du temps passé, y rencontrer des artisans et écouter des légendes indiennes. Franchissez le 49e parallèle et venez visiter un territoire riche et un peuple accueillant !

Le territoire de la Baie-James & Eeyou Istchee s'étend sur 350 000 km^2 entre les 49e et 55e parallèles. Pour en saisir toute l'ampleur, comparons cette immense région à l'Allemagne qui à elle seule couvre près de 357 000 km^2. Située à près de 800 km au nord de Montréal, la Baie-James & Eeyou Istchee s'étend entre l'Ontario et la baie James à l'ouest et les monts Otish à l'est ; du Nunavik au nord aux régions de l'Abitibi et du Saguenay–Lac-St-Jean au sud. La route 167 représente la porte d'entrée dans la région du côté est. De là, on accède au secteur de Mistissini, Chibougamau, Oujé-Bougoumou, Chapais, Waswanipi et Lebel-sur-Quévillon via la route 113. La route 109 quant à elle, constitue la porte d'entrée du côté ouest du territoire et vous dirige vers la ville de Matagami. À partir d'ici, trois axes routiers sont utilisés pour circuler dans la région : la route de la Baie-James, entièrement pavée et longue de 620 km, reliant Matagami à Radisson. Tout le long de cette route, on retrouve les communautés cries de Waskaganish, Eastmain, Wemindji et Chisasibi ; la Route du Nord, de gravier et longue de 407 km, relie Radisson à Chibougamau en passant par la communauté crie de Némaska ; et finalement la route Transtaïga, de gravier et longue de 688 km, qui relie entre elles les centrales d'Hydro-Québec jusqu'au barrage Caniapiscau. Des liaisons aériennes sont également offertes entre Montréal, Québec et Val-d'Or vers Radisson ou Chibougamau.

La Baie-James & Eeyou Istchee, c'est le Québec grande nature

Le climat de la Baie-James & Eeyou Istchee est de type continental froid, caractérisé par des variations importantes de température. L'hiver, long et froid, débute dès le mois de novembre et dure jusqu'en avril avec des températures moyennes oscillant autour de -23°C, mais atteignant parfois les -40°C. L'été s'étale du mois de juin à septembre avec une moyenne de 17°C pouvant atteindre jusqu'à 30°C. Bien que courte, la belle saison jouit d'un ensoleillement prolongé puisque le jour se lève dès 5 h et ne disparaît que très tard en soirée.

Raison de plus pour profiter au maximum des nombreuses activités de plein air qui s'y pratiquent : pêche, camping, randonnée pédestre, canot, kayak,



Caribous

vélo, randonnée en véhicule tout-terrain, etc. À l'automne, la chasse devient l'activité vedette alors qu'en hiver, les sentiers pittoresques de motoneige, de skis de fond et de raquettes dévoilent un tout nouveau visage aux vastes espaces vierges de notre territoire.

Les amateurs de photographie et d'observation de la nature pourront s'aventurer sur les nombreux sentiers pédestres aménagés le long des routes et des cours d'eau qui offrent des spectacles incomparables, des images uniques et authentiques, des souvenirs aux longs soupirs, question de vous inciter à y revenir. La luminosité du ciel nordique se profilant à l'horizon vous étonnera par ses bleus rosés opalescents, faisant place à des couchers de soleil aux couleurs d'or flamboyantes. Scintillant de millions d'étoiles, les clairs de lune illuminant les pas des promeneurs nocturnes vous envoûteront. Les plus chanceux pourront assister à la danse céleste des aurores boréales qui parent la nuit de délicats rubans chatoyants ! Prenez le temps de vivre intensément chaque pas de votre route chez nous !

Une flore et une faune à découvrir

Deux types de végétation sculptent le paysage de la Baie-James & Eeyou Istchee. Les bois, quasi impénétrables, sont parsemés de bosquets, de feuillus et d'une grande variété d'arbustes qui regorgent de plantes et fruits sauvages comestibles. En progressant vers le nord, rapidement, les sous-bois s'éclaircissent et, doucement, les feuillus disparaissent, les épinettes diminuent en taille et en densité, la forêt boréale cède sa place à la taïga. La cladonie ou mousse de caribou y pousse très lentement et met plusieurs années à former les grandes thalles verdâtres qui tapissent les sols peu profonds et acides de la Baie-James & Eeyou Istchee. Chaque année, les troupeaux de caribous de la rivière aux Feuilles et de la rivière Georges quittent le Nunavik et parcourent des milliers de kilomètres en quête de nouveaux pâturages. Il est donc très important de ne pas abîmer ces tapis de lichen qui constituent la base de leur alimentation !

Ours ©Claude Girard


Bleuets ©Ville de Matagami


Canard ©Ville de Chapais


Aurore boréale ©Claude Girard

Calme en apparence, la forêt abrite aussi près d'une quarantaine d'espèces de mammifères tels les loups, lynx, renards, ours, orignaux, etc. Dans le ciel, cachés sous les rameaux, perchés sur les branches ou flottant sur l'eau, les oiseaux égaient le territoire de leur présence et de leurs chants. Canards, oies blanches, harfangs des neiges, aigles, faucons, lagopèdes, bernaches, huards, etc. forment la faune aviaire de la Baie-James & Eeyou Istchee.

L'abondance de sa faune aquatique est reconnue et la diversité, de même que la taille parfois colossale de certains spécimens, en font un vrai paradis pour les amateurs de pêche. Certains se déplacent de très loin pour taquiner les dorés, touladis, truites, brochets et autres espèces qui habitent les innombrables lacs et rivières aux eaux limpides de la région. Les baies James et Hudson accueillent également des poissons et mammifères marins comme les baleines, bélugas et phoques venus de l'Arctique.

C'est à la Baie-James & Eeyou Istchee qu'on trouve les plus grandes nappes d'eau douce du Québec, de véritables mers intérieures. Ainsi, le lac Mistassini, creusé par le passage des glaciers, est le plus grand lac naturel de la province avec une superficie de 2 115 km^2, soit près de trois fois celle du lac St-Jean. Quant aux réservoirs du complexe La Grande, ils représentent les plus grandes étendues d'eau aménagées par l'homme ; de fait, le réservoir Caniapiscau fait plus de 4 318 km^2, soit l'équivalent de 39 milliards de mètres cubes d'eau.

Les habitants des lieux d'hier à aujourd'hui

Deux collectivités cohabitent dans cette région, soit les Jamésiens avec une population approximative de 17 000 habitants et les Cris d'Eeyou Istchee avec près de 13 000 habitants.



Sourires autochtones

Eeyou Istchee « terres du peuple »

Les ancêtres des Cris actuels occupent la région depuis près de 5 000 ans. En effet, les Cris d'Eeyou Istchee habitent le long des rivières et autour des lacs drainant le territoire qui entoure l'extrémité sud-est de la baie James. Leur mode de vie traditionnel est fondé sur la chasse, la pêche et le piégeage. Grâce à leur créativité et leur ingéniosité,



Outardes au printemps



Canot d'écorce

ce peuple a parcouru et apprivoisé cet immense territoire en y tirant l'essentiel de sa subsistance à partir de la flore et de la faune présentes dans les eaux et la forêt.

Se désignant comme un peuple nomade de chasseurs – Ndooheenou –, les Cris se déplaçaient en suivant le cours des saisons et des migrations animales. Parmi le gros gibier, le caribou constituait leur proie favorite. Ils en tiraient non seulement leur nourriture, mais aussi les éléments essentiels à la fabrication des vêtements, des outils, des raquettes, des mocassins et du teepee. Quand au petit gibier, la chasse à l'oie au printemps et à l'automne permettait alors, et encore aujourd'hui, de garnir le garde-manger pour deux mois. Pendant le « Goose Break », une des importantes activités ancestrales conservées par les Cris, toute la famille renoue avec la vie de nomade pendant deux semaines.

En été, la pêche bat son plein dans les baies côtières et les estuaires des rivières. À la fin de cette saison vient la période tant attendue de la cueillette des baies, des petits fruits et des autres plantes ; les Cris en tirent non seulement leur nourriture, mais aussi les éléments utilisés dans la fabrication des médicaments et de la teinture.

Les premiers contacts avec des Européens remontent au début du 17e siècle avec comme objectif principal la traite des fourrures qui s'est pratiquée pendant près de 300 ans. Au fil des ans, les Cris ont considérablement modifié leurs habitudes. Pour répondre aux demandes du commerce des fourrures, ils ont délaissé graduellement le gros gibier et le nomadisme et la trappe est devenue une activité importante. Les postes de traite constitueront finalement le site des communautés cries actuelles.



Autochtone

Bien que certains Cris vivent toujours de la trappe et des autres activités traditionnelles, de chasse et de pêche, le modernisme a considérablement modifié le comportement du chasseur et du trappeur. Obligés de parcourir de plus grandes distances, ceux-ci se déplacent maintenant en motoneige ou en véhicule tout-terrain, selon les saisons. En effet, la transformation importante du paysage provoquée d'abord par l'exploitation minière et forestière, mais surtout par la construction des gigantesques installations hydroélectriques et des routes depuis le début des années 1970, a sensiblement affecté la vie quotidienne des Cris et leurs déplacements pour les activités saisonnières.

Depuis la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en 1975, les Cris sont entrés dans le vingtième siècle à la vitesse de l'éclair. Peuple fier, ils s'efforcent de revitaliser leurs coutumes ancestrales et leur langue, tout en permettant aux membres de leurs communautés de profiter des bienfaits de la vie moderne, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'économie et de l'habitation. Des dispositions de l'entente réservent aussi aux Cris un accès exclusif ou partagé, selon le cas, à des territoires jadis occupés par eux seuls et où ils peuvent pratiquer leurs activités ancestrales de chasse, de pêche et de trappe.

Le long parcours des premiers Européens à s'être aventurés en Amérique rejoint l'histoire des ancêtres de ce vaste territoire. La recherche d'une nouvelle route vers l'Asie les ont en effet incités à poursuivre l'exploration de ce nouveau continent et c'est en 1610 que Sir Henry Hudson découvre la baie qui porte son nom. En 1631, Thomas James publie la carte de la baie d'Hudson démontrant bel et bien qu'elle n'était pas le passage maritime vers l'Orient. Toutefois, on réalise rapidement que la région regorge d'animaux dont les fourrures sont parmi les plus recherchées au monde. C'est à cette époque que Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart, sieur Des Groseilliers, ont développé le commerce des fourrures en Nouvelle-France. Ils incitent d'abord les Anglais à s'y intéresser et en



Tannage d'une peau de castor



Escalier de géant

mai 1670, le roi Charles octroie alors une charte royale à la Compagnie de la Baie-d'Hudson, toujours en opération aujourd'hui ! En 1674, préférant l'exploration au commerce, ils quittent cette compagnie et se tournent à nouveau vers la France pour créer la Compagnie du Nord-Ouest, en concurrence directe avec la Compagnie de la Baie-d'Hudson. La bataille pour le contrôle des fourrures s'est maintenue jusqu'en 1713 au moment où la signature du traité d'Utrecht a mis fin à l'animosité entre Français et Anglais. Le marché de la fourrure a lentement décliné et la trappe n'est pratiquée, à quelques exceptions près, que par les autochtones. Quant aux derniers coureurs des bois, ils sont devenus prospecteurs !

Ce sont en effet les richesses du sous-sol de la Baie-James & Eeyou Istchee qui susciteront un nouvel intérêt pour la région. L'ouverture des routes et l'avènement du chemin de fer après la Seconde guerre mondiale permettront à l'industrie minière de prendre son essor. Une dizaine de mines sont entrées en exploitation dans les années 50, donnant naissance aux villes de Chapais, Chibougamau et, un peu plus tard, Matagami. À partir des infrastructures mises en place par l'industrie minière, une autre richesse naturelle devenait accessible : la forêt boréale. L'épinette donne un excellent bois de charpente et sa pâte est utilisée pour augmenter la résistance de certains papiers. Ainsi, les années 60 ont été celles de l'exploitation forestière. Ici comme ailleurs au Québec, de nombreuses entreprises s'établissent et leurs besoins augmentent constamment.

Le projet du siècle…

Au début des années 70, la quasi-totalité des rivières à proximité des grands centres sont aménagées. La demande d'énergie s'accroissant, il devient impératif de développer de nouveaux projets. En 1971, le gouvernement québécois annonce un méga projet : l'aménagement des rivières de la Baie-James & Eeyou Istchee. En 1972, Hydro-Québec amorce donc la construction du complexe

La Grande dont fait partie la plus grande centrale souterraine au monde, La Grande-2, aujourd'hui rebaptisée Robert-Bourassa en l'honneur du défunt Premier ministre promoteur du projet.

En tout, huit centrales générant plus de la moitié de l'énergie hydroélectrique du Québec, seront aménagées au cours des deux phases de construction. Trois axes routiers totalisant plus de 1700 km seront construits : la route de la Baie-James (Matagami-Radisson), la route Transtaïga (Radisson-Caniapiscau), la route du Nord (Chibougamau-Radisson) et des milliers d'emplois seront créés. Le plus grand projet de société que le Québec ait connu à ce jour !

La Baie-James & Eeyou Istchee : la destination de toutes les aventures

La Baie-James & Eeyou Istchee, c'est tout ce que les mots ne peuvent véritablement pas décrire : le silence sans fin de la toundra, la taïga à perte de vue, les parfums de la forêt boréale, la course effrénée des grands troupeaux de caribous, le ballet des aurores boréales dans un ciel de cristal, une faune et une flore adaptées aux rudes conditions de ce pays farouche entremêlé de rivières tumultueuses.

Des monts arides s'offrent à la randonnée, gibiers et poissons appellent chasseurs et pêcheur sportifs, alors que l'immensité du territoire se prête à la découverte en quad et en motoneige. Bref, ce territoire propose une foule d'activités aux aventuriers !

Syllabique

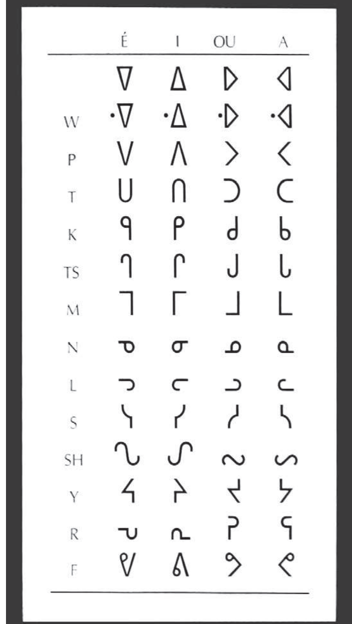
Les Cris utilisent un système d'écriture syllabique mis au point par le missionnaire méthodiste James Evans dans les années 1840 et popularisé chez les Cris d'Eeyou Istchee vers la fin du 19e siècle avec la diffusion de textes religieux traduits par le pasteur John Horden.

Il y a quelques décennies, l'écriture syllabique était connue et utilisée par presque tous les adultes cris. Mais en raison des écoles résidentielles et de l'éducation locale en anglais et en français, son utilisation a diminué chez les jeunes et les adultes d'âge moyen. Mais depuis une quinzaine d'années, on assiste à une résurgence de l'écriture syllabique. Les enfants d'âge scolaire et de nombreux jeunes adultes sont maintenant capables de lire et d'écrire les caractères syllabiques. Dans ses programmes, la Commission scolaire crie fait une large place à l'alphabétisation en cri. La majorité des Cris sont d'avis que l'écriture syllabique fait partie de leur identité et que l'alphabétisation en cri joue un rôle important dans le maintien et la promotion de la langue.



©Mathieu Dupuis

Mocassins



	É	I	OU	A
	ᐁ	ᐃ	ᐅ	ᐊ
W	ᐧᐁ	ᐧᐃ	ᐧᐅ	ᐧᐊ
P	ᐯ	ᐱ	ᐳ	ᐸ
T	ᑌ	ᑎ	ᑐ	ᑕ
K	ᑫ	ᑭ	ᑯ	ᑲ
TS	ᒉ	ᒋ	ᒍ	ᒐ
M	ᒣ	ᒥ	ᒧ	ᒪ
N	ᓀ	ᓂ	ᓄ	ᓇ
L	ᓓ	ᓕ	ᓗ	ᓚ
S	ᓭ	ᓯ	ᓱ	ᓴ
SH	ᔐ	ᔑ	ᔓ	ᔕ
Y	ᔦ	ᔨ	ᔪ	ᔭ
R	ᕃ	ᕆ	ᕈ	ᕋ
F	ᕓ	ᕕ	ᕗ	ᕙ

©Pierre Lavigne

Syllabique